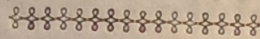


CONQUÊTES DE L'HOMME.



LE PUIS ARTÉSIEN DE GRENELLE,

POÈME LYRIQUE

PAR

M. OURRY.



PARIS.

H.-L. DELLOYE, ÉDITEUR,
15, PLACE DE LA BOURSE.

1841.

48717

+ Ye

LE PUITS ARTÉSIEN DE GRENELLE.

M. GROS.



PARIS.

IMPRIMERIE DE J.-B. GROS,
RUE DU POIN-SAIN-T-JACQUES, 18.

LE PUITS ARTÉSIEN DE GRENELLE,

POÈME ÉPIQUE.

Peuplé d'innombrables mystères,
Trop avare de ses bienfaits,
L'univers, aux yeux de nos pères,
Longtemps déroba ses secrets.
L'Homme ignore la force immense
Qui, pour centupler sa puissance,
Pouvait naître un jour sous ses pas,
Et, dans sa vanité profonde,
Se proclama le roi du monde,
Sans connaître encor ses États !

Mais enfin une ère nouvelle
Pour lui commence, et, chaque jour,
Génie, hasard, tout lui révèle
Les richesses de son séjour.
L'Air sera son premier domaine ;
Il contraint sa bruyante haleine
À guider ses remparts flottants ;
Et, l'emprisonnant dans leurs toiles,
Il sourit en voyant ses voiles
S'enfler au souffle des autans.

Cet air, que sa bouche respire,
Il devient son levier puissant ;
Tour à tour il foule, il aspire
Pour lui le flot obéissant.
Bientôt, domptant sa résistance,

(C.)

Tandis que Montgolfier s'élance
 Au dessus des superbes tours,
 Armé d'une aiguille attractive,
 Francklin de la foudre captive
 Dirige le docile cours.

Mais que vois-je?... D'autres prodiges
 Vont réaliser, sous nos yeux,
 De l'art magique les prestiges
 Et les rêves de nos aïeux,
 L'hymen de l'Onde et de la Flamme
 Au coursier d'airain souffle une âme,
 Et dans l'espace le lançant,
 Déjà fait au char intrépide
 Des ailes de l'oiseau rapide
 Devancer le vol impuissant.

Et lorsque la Terre avec peine
 Au fer guidé par notre main
 Livrait la conquête incertaine
 Des métaux durcis dans son sein,
 Par une instinctive industrie,
 Le premier, dans notre patrie,
 L'Artois, grâce à d'honnêtes efforts,
 Fit, des entrailles de la terre,
 Jaillir d'une onde salutaire
 Les intarissables trésors !

Reine de nos cités, Lutèce, avec envie,
 Sollicitait cette onde à la terre ravie,
 Dont une habile main, à trois sources puisant,
 Avait à Saint-Denis fait le triple présent.
 Mulot veut l'en doter, et son ardeur soudaine
 Commence le travail de l'œuvre souterraine ;

Mais dans un sol rebelle, en vain pendant cinq ans,
 La sonde, redoublant ses efforts impuissants,
 Creuse, creuse sans cesse, et sous sa vis agile,
 Broie, écrase la craie et le sable et l'argile,
 Et trois fois, à leur masse elle-même cédant,
 A semblé condamner son moteur imprudent.

Il s'obstine, il oppose avec persévérance
 Au contre-temps nouveau sa nouvelle espérance.

— « Eh quoi ! dit-il, l'Anglais verrait de son tunnel
 » Le périlleux essai terminé par Brunel !

» Et moi, je fléchirais devant d'autres obstacles,

» Et mon pays aussi n'aurait pas ses miracles !...

» Non, non, car la science à mes vœux les promet.

» A nos routes de fer, franchissant leur sommet,

» Si des monts orgueilleux l'on a soumis les cimes,

» A mon tour je saurai soumettre les abîmes

» Qui, de ces monts altiers en absorbant les eaux,

» Refusent de les rendre à des climats nouveaux ! »

Écoutez... écoutez... sortant du gouffre immense,
 Entendez-vous ce cri de rage et de souffrance ?

C'est le Gnome des eaux que la sonde a blessé ;

Chez les enfants du jour il monte courroucé.

Tel qu'on vit autrefois ce fier tyran des ondes,

Troublé dans son repos en leurs grottes profondes,

L'horrible *Adamastor*, sur l'abîme béant,

Lentement soulever sa taille de géant,

Et dominant les mers de sa hideuse tête,

Disputer à Gama sa future conquête,

Tel le gnome, étalant sa plaie et son affront,

Montre aux yeux des mortels son effroyable front.

Ses cheveux ruisselants, sa barbe limoneuse,

Tout révèle à nos vœux l'humide voyageuse ;

Et le colosse impur nous l'annonce encor mieux.

Par ces mots que vomit son orgueil furieux :



« Ainsi donc, race que j'abhorré,
 » Ainsi, plus d'asiles secrets,
 » Où l'on puisse éviter encore
 » Tes inévitables progrès!
 » Il n'est plus pour toi de barrières;
 » Et ces Naiades prisonnières
 » Dont les flots soupiraient en vain,
 » Après des siècles d'esclavage,
 » Tu viens terminer leur servage
 » Et briser leurs fers sur mon sein!

« Hélas! ta victoire étonnante
 » A précédé d'autres succès;
 » Bientôt d'une onde bouillonnante
 » Cette onde te promet l'accès.
 » A la flamme, que dans son centre
 » Loin de lui le globe concentre,
 » Parviendra l'Homme audacieux!
 » On verra son art téméraire
 » Conquérir le feu de la terre
 » Comme il conquiert le feu des cieux!

Il a dit... et soudain, expirant, il retombe
 Dans le sombre palais qui n'est plus que sa tombe!
 Et, tandis que, sortant de son obscur séjour,
 La nymphe à son cristal rend la clarté du jour,
 Moi, chantant ses attraits, son urne désirée,
 Et de ses tièdes flots la nappe inespérée,
 Ainsi de l'avenir interrogeant la voix,
 Je célébrais déjà ses paisibles exploits.

Laissons de son dernier murmure
 Le gnome exhiler les terreurs;
 Avec joie acceptons l'augure
 De ses prophétiques fureurs.

Où, ces naiades ascendantes,
 Un jour, par leurs ondes ardentes,
 Calmeront tous nos maux divers.
 Un jour l'Arabe sous ses tentes,
 Verra leurs sources jaillissantes
 Peupler les arides déserts.

L'éternel foyer que recèle
 Ce globe longtemps enflammé,
 Ce feu central, qui se révèle
 Au tube en ses flancs renfermé,
 Un jour ce Vulcain des abîmes,
 Cédant à des efforts sublimes,
 On le verra sur l'univers
 Répandre une chaude rosée,
 Et, sous son haleine cimbriée,
 Fondre la glace des hivers!

Homme, quels succès te présage,
 Pour des siècles voilés encor,
 Le travail patient du sage,
 Du progrès le constant essor!
 Ah! par des luttres acharnées,
 N'immole pas ces destinées
 A quelques vaniteux moments,
 Lorsque des conquêtes prospères,
 Pour les rendre tes tributaires,
 T'asserviront les éléments.

Déité nouvelle et féconde,
 Qui triomphes par des bienfaits,
 Console et gouverne le monde,
 Sœur du Commerce et de la Paix.
 Que ta voix, divine Industrie,

Sauve l'Europe et ma patrie
 De fatales dissensions;
 Et signe, au nom de la science,
 Un nouveau pacte d'alliance
 Qui rapproche les nations.

Moi, saluant l'onde chérie
 Qui, par toi, s'élève en nos murs,
 Percant la nuit inaccomplie
 Qui couvre encor tes dons futurs,
 Traversant l'océan des âges,
 J'ai prophétisé des hommages
 Que ma lyre a su prévenir;
 Devançant les temps et l'histoire,
 Du bonheur de chanter ta gloire,
 J'ai déshérité l'avenir.

FIN.



1077
NOUVELLE DESCRIPTION

DU
PUITS ARTÉSIEN
DE GRENELLE,

*Détails curieux sur les nouveaux travaux qui
ont été exécutés pour la pose des tuyaux et du
tube. Découverte que l'on a faite.*

La suspension momentanée dans l'arrivée de l'eau au puits de Grenelle a pu faire naître quelque inquiétude sur l'avenir de cette belle entreprise, si la cause n'en était pas connue. Pour éviter toute fausse interprétation nous croyons devoir donner à cet égard quelques détails qui nous ont été communiqués par les ingénieurs même de la ville de Paris.

Pour soutenir les terres dans le creusement d'un puits artésien, on est obligé de garnir le trou d'une série de tuyaux qui s'emboîtent les uns dans les autres et diminuant de grosseur comme le tirage d'une longue-vue. A Grenelle, ce tube, dont le diamètre est variable, n'était que provisoire, et l'on a dû descendre dans son intérieur un tuyau de cuivre qui a un diamètre constant dans toute la hauteur du puits. On a commencé cette opération il y a bientôt un mois, et déjà plus de 300 mètres de tuyaux sont placés. L'eau s'élève dans l'espace annulaire compris entre l'ancien tubage et le tuyau de cuivre que l'on descend.

La pose de ces tuyaux qui surmontent le puits, a permis de s'assurer que l'eau s'élèvera à une hauteur assez considérable, et déjà elle forme au-dessus de l'orifice du puits une colonne de neuf mètres sans que la quantité

1841

7
LK 7490

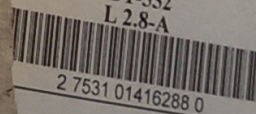
L 2.8-A

on du puits artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015 11:18

D1-552

L 2.8-A



2 7531 01416288 0

— 2 —
en soit diminué. Ce premier résultat montre que la force ascensionnelle que possède la nappe est considérable, et on peut espérer qu'elle sera assez grande pour que le douzième arrondissement, qui ne possède dans ce moment que des eaux d'Arcueil, soit bientôt alimenté par le puits de Grenelle. Mais la pose des tuyaux de cuivre a changé momentanément le régime du courant d'eau qui existe dans l'intérieur du trou de sonde, il s'y produit des secousses successives analogues au choc du bélier hydraulique, ou, si l'on aime mieux, à l'intermittence des vagues.

Ce mouvement irrégulier de la nappe d'eau a détaché des masses de sable plus ou moins considérables, et le jet ancien, est tantôt clair, tantôt chargée d'une grande quantité de matières terreuses. Une certaine quantité de sable s'est accumulée entre les deux tuyaux, et l'arrivée de l'eau a été suspendue par une espèce de bouchon de sable qui par la suite a été renversé, et l'eau s'est élevé de quatre mètres dans l'intérieur du tuyau.

Aujourd'hui les eaux jaillissent avec une telle force, que le jet dépasse la toiture de la baraque en bois élevée au-dessus de l'orifice, c'est-à-dire qu'elle s'élève à plus de dix mètres au-dessus du sol. La foule des savans est grande pour jouir de ce spectacle, l'eau s'échappe et retombe avec un bruit étourdissant à travers les échafaudages, les chaînes, les poulies employées à descendre les tubes, ce qui n'empêche pas les ouvriers de travailler au milieu de cette eau qui forme autour d'eux un épais brouillard.

Plusieurs puits artésiens creusés sur la rive droite de la Seine, à Epinay, à St-Denis et à St Ouen, avaient fait concevoir l'espérance de pouvoir procurer de l'eau à la ville de Paris, par cette méthode jusqu'alors peu dispendieuse.

M. Mulot, qui avait déjà creusé plusieurs des puits artésiens des environs de Paris, se rendit adjudicataire

— 3 —
de celui de Grenelle, et il en commença les travaux dans le commencement de 1833.

Presque dès son début, cette opération s'annonça sous de fâcheux auspices. On passa sans obstacles les sables tertiaires qui ont, à Grenelle, 41 m. 54 c. de puissance; mais il n'y avait pas très longtemps que la sonde était engagée dans la craie, qu'elle se détacha de sa suspension, et tomba au fond du puits. De grandes difficultés se présentèrent donc à ce moment; elles furent bientôt surmontées, et ce premier accident n'eut d'autre résultat qu'un retard peu prolongé.

En mai 1837, lorsque le sondage était déjà arrivé à 380 mètres de profondeur, un second accident beaucoup plus grave eut lieu: la cuillère avec laquelle on perçait le terrain, ainsi qu'un bout de tige de 80 mètres de long, tombèrent encore au fond du trou. C'était une masse pesant cent quintaux, qu'il fallait saisir et élever à la surface.

Le 3me accident se manifesta le 8 avril 1840. Le puits, avait alors atteint la craie dure; les instrumens s'usaient avec une grande rapidité et n'avançaient que fort peu. La sonde, dont l'extrémité perforante était devenue très aiguë, ayant été soulevée avec une grande force, tomba rapidement et s'enfonça de 26 mètres dans la craie; elle était alors tellement engagée, que tous les efforts de traction n'auraient pu l'enlever, et si on avait tenté de l'arracher par la force on en aurait déterminé la rupture, ce qui aurait été beaucoup plus grave que ce qui existait. M. Mulot, dont l'esprit inventif faisait face à toutes les difficultés, pensa qu'il était préférable de dégager la seconde en pratiquant autour d'elle un espace vide, ce qu'il fit avec succès, et ce nouvel obstacle fut encore vaincu.

Le quatrième accident fut moins grave que les deux derniers. La cuillère se détacha de la sonde, et sa chute apporta un nouvel obstacle au forage. M. Mulot ayant compris l'impossibilité de l'enlever par le même moyen

7-7490

L 2.8

Description du puits artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015

JULIEN

Date
12/02

D1-552
L 2.8-A



2 7531 01416288 0

— 4 —
qu'il avait employé dans le mois de mai 1837, et surtout ayant espéré que le petit volume de cet instrument lui permettrait de passer à côté, il pratiqua une cavité sur les parois du trou et força la cuillère à s'y loger d'une manière invariable. Les travaux de forage furent alors repris immédiatement, et aucune autre suspension n'a eu lieu. Enfin vendredi dernier, après huit ans et demi de travail, la sonde s'est enfoncée subitement de plusieurs mètres, les ouvriers ont senti que toute résistance cessait, et au bout de quelques heures une colonne d'eau de 1,691 pieds de hauteur, et dont le poids correspond à 53 atmosphères, s'est élevée majestueusement du sein de la terre. Le globe ayant une température propre qui augmente à mesure qu'on s'approfondit, l'eau qui coule dans son intérieur prend une chaleur proportionnelle à la distance d'où elle provient. Celle de Grenelle est dans ce moment de 27°6; sa chaleur augmentera probablement encore quand la masse de terrain que traverse le trou de sonde aura pris lui-même la température de l'eau ascendante.

Les obstacles dont nous venons de parler ci-dessus ne sont pas les seuls qu'ait eu à vaincre cette entreprise gigantesque. Les parois d'un trou de sonde peuvent se dégrader, et, dans ce cas, les fragmens qui s'en détacheraient le combleraient en partie et empêcheraient qu'on ne pût manœuvrer la sonde; en outre, les terrains que l'on traverse, généralement fendillés, peuvent donner issue aux ascendantes et les faire perdre. Ces circonstances, jointes à plusieurs autres que nous ne pouvons énumérer ici, obligent à tuber les puits artésiens, c'est-à-dire à les garnir dans leur intérieur d'un tuyau, soit en bois, soit en métal. Cette opération, qui offre déjà quelques difficultés dans les puits qui ont une centaine de mètres de profondeur, devient de plus en plus diffi-

— 5 —
cile à mesure qu'on s'approfondit. Pour l'exécuter, on commence par introduire un tube d'un certain diamètre, puis on place successivement un second tube dans l'intérieur du premier, un troisième dans le second, et ainsi de suite. Ces tubes, dont l'ensemble représente exactement le tirage d'une lorgnette, diminuent donc successivement de diamètre, et, si on n'a pas calculé les tubes d'une manière convenable, on comprend que bientôt leur entrée devient trop petite pour y faire manœuvrer la sonde; il faut alors enlever tous les tubes et les remplacer par d'autres d'un diamètre plus grand. A Grenelle, il a fallu enlever cinq fois toute la série de tuyaux qui garnissait l'intérieur du puits; à chaque fois, le trou a dû être élargi, pour donner passage à des tuyaux d'un diamètre plus grand. Qu'on se figure donc une colonne de tuyaux en fonte ou en fer de 1,690 pieds de long, qu'il faut soulever, sortir et replacer, colonne qui, dressée le long des tours de Notre-Dame, les surpasserait huit fois en hauteur, et on aura alors une juste idée du temps, de la patience, du soin et de la sagacité qu'une semblable opération exige.

La masse d'eau produite par le puits de Grenelle, est, par vingt-quatre heures, de 200 pouces fontainiers, correspondant à 20 mètres cubes ou à 4 millions de litres, ce qui fait au moins 4 litres par chaque habitant de Paris. Les établissemens du Gros-Caillou, de Chaillot et la machine du pont Notre-Dame, fournissent au plus le double de cette quantité d'eau; le puits de Grenelle, malgré le prix de 250,000 fr. environ auquel il revient, donne donc de l'eau à très bon marché, surtout quand on pense que ces genres de fontaines ne demandent aucune réparation. Quelques personnes élèvent déjà des doutes sur la continuité de l'abondance de cette source souterraine; elles s'appuient sur ce qui a eu lieu à Tour-

L 2.8-A
Description du puits artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015

LIEN

Date
12/02

D1-552
L 2.8-A

2 7531 01416288

où quelques puits donnent, dans ce moment, une quantité d'eau plus faible qu'à l'époque où ils ont été ouverts. Mais ils peuvent se rassurer : si effectivement une diminution a eu lieu dans plusieurs fontaines artésiennes de cette ville, le contraire s'est présenté dans plusieurs autres, et le débit s'en est augmenté de près d'un tiers. Cette différence, singulière au premier abord, est naturelle pour ceux qui examinent toutes les circonstances. Elle tient à la manière plus ou moins parfaite dont le tubage a été exécuté. Dans l'Artois, où il existe des fontaines artésiennes qui ont plus de 300 ans d'existence, on n'a jamais observé aucune diminution dans la quantité d'eau qu'elles produisent. Du reste, cette constance est une chose toute naturelle : la nappe d'eau qui les alimente, est presque sans limites, puisqu'elle s'étend sous une surface de plusieurs centaines de lieues carrées, et que les ouvertures que la sonde y pratique, sont, pour ainsi dire, inappréciables.

Cette circonstance nous apprend aussi qu'on peut, sans inconvénient, percer un grand nombre de puits, sans qu'ils se nuisent les uns aux autres. La dépense est, du reste, trop considérable pour qu'on craigne qu'il y ait jamais une grande concurrence ; mais elle serait sans préjudice, et l'on peut perforer le sol de Paris, sans aucune crainte pour l'avenir.

D'après une analyse faite par M. Pelouze, l'eau du puits de Grenelle est de très bonne qualité ; elle est plus pure que l'eau de la Seine et que celle d'Arcueil. Cent litres d'eau du puits artésien lui ont donné seulement 14 grammes de résidu, tandis que ce chimiste a obtenu d'une pareille quantité d'eau de Seine ou d'Arcueil, 17 grammes et 46 de matières en dissolution.

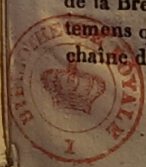
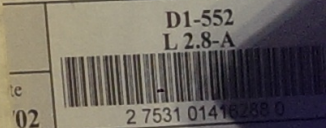
Une question importante, qui ne sera rendue complètement que dans quelques mois, est de savoir la

hauteur à laquelle parviendra l'eau du puits de Grenelle en consultant les points d'où cette eau provient, on peut espérer qu'elle s'élèvera plus haut que le plateau du Panthéon ; si ces prévisions se réalisent on pourra la distribuer dans les différents quartiers de Paris, et l'amélioration que poursuit depuis long-temps le conseil municipal de fournir de l'eau dans toutes les maisons de la capitale sera obtenue d'une manière simple et peu coûteuse : il suffira de faire deux ou trois fontaines, comme celle de Grenelle. On ne pourra s'assurer de la force ascensionnelle de l'eau que lorsque la sonde sera retirée du trou, et que le tubage sera terminé ; quelques mois sont donc encore nécessaires pour qu'on connaisse complètement tous les avantages que doit procurer la persévérance du conseil municipal, persévérance qui n'a pas été sans courage et qu'on ne saurait trop louer, car elle a été souvent le sujet d'attaques plus ou moins vives de la part de quelques personnes qui ne croyaient pas à la possibilité d'obtenir des eaux jaillissantes à Grenelle.

Nous devons dire que le conseil avait une entière confiance dans MM. Fymery et Marie, ingénieurs en chef des ponts-et-chaussées, chargés de la distribution des eaux de Paris, qui avaient conçu les premiers le projet des fontaines artésiennes ; il était soutenu par les avis de MM. Arago et Elie de Beaumont, qui n'ont jamais douté du succès. Leur confiance était fondée sur les analogies et sur la connaissance complète de la constitution géologique du bassin de Paris ; nous allons essayer de faire comprendre les raisons sur lesquelles ces deux savants illustres appuyaient leur opinion. Paris est au centre d'un bassin qui a pour bords, à l'ouest, les montagnes de la Bretagne et de la Vendée, au sud celles des départements qui occupent le centre de la France, et à l'est la chaîne des Vosges. Ce bassin est comblé par des couches

du puits artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015 11:18



successives de terrains qui se sont moulées sur son fond, en s'emboîtant d'une manière comparable à ces séries de vases semblables entr'eux, qu'on fait entrer l'un dans l'autre pour occuper moins d'espace. D'après cette disposition, on voit que chaque couche représentée ici par chaque vase, vient montrer ses bords au jour, ou ses affleuremens, à des distances plus ou moins éloignées du centre; les couches qui comblent le bassin de Paris forment, par leur ensemble, trois espèces de terrains: le premier, ou le supérieur, désigné par le nom de *terrain tertiaire*, est composé des grès qui forment les collines de Fontainebleau, de la pierre à plâtre exploitée dans les buttes Montmartre et Saint-Chaumont, du calcaire de Vaugirard et de Montrouge, qui fournit la pierre de construction de Paris, enfin de l'argile glaise, ou *argile plastique*, qui alimente toutes les fabriques de faïence de Paris. Cette dernière couche correspond à la nappe aquifère de Saint-Denis et de Saint-Ouen.

Le second terrain placé immédiatement au-dessus de la glaise, est la *craie* que l'on voit sur les bords de la Seine depuis Paris jusqu'au Havre.

La seconde nappe aquifère, celle de Tours et d'Elbeuf, est placée à la partie inférieure de la craie; elle se compose d'une couche puissante de sable, enclavée entre deux assises très épaisses d'argile. Le sable forme une espèce d'éponge qui s'imbibe d'eau, et les deux couches d'argile sont pour ainsi dire les parois d'un tuyau qui la retient emprisonnée, et d'où elle s'échappe quand on y pratique une ouverture que présentent les conduites souterraines qui sillonnent les rues de Paris dans tous les sens. La nappe aquifère, si elle est continue sous le bassin de Paris, si elle représente exactement un de ces vases placés les uns dans les autres, ainsi que nous venons de le dire, doit donc affleurer à une certaine dis-

tance de Paris et y former un espèce de cercle plus ou moins régulier.

C'est effectivement ce qui a lieu: M. Elie de Beaumont a présenté à l'Académie une collection d'échantillons de sables appartenant à cette couche et provenant du Cap-la-Hève, près le Havre, des environs de La Flèche et Bonne-Etable, dans la Sarthe, de Château la Vallière, dans le département d'Indre-et-Loire, et d'Allichamps, près Vassy. Ces sables, tout semblables entr'eux, sont identiques avec celui qu'a ramené au jour les eaux du puits de Grenelle.

Il est donc maintenant évident pour tout le monde, comme cela était certain pour les géologues, que la couche de sable forme une assise générale à la base du bassin de Paris.

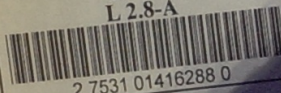
Cette couche, semblable à un fond de bateau, se relève contre les parois du bassin et s'enfonce vers le centre. Les eaux de la surface s'infiltrèrent dans le sable par les affleuremens de la couche, et forment une espèce de mer souterraine qui occupe toute la largeur du bassin de Paris. Il résulte de ces détails que le puits de Grenelle, outre l'avantage matériel dont il est cause en donnant abondamment de l'eau à la ville de Paris, produit un résultat moral plus grand encore. Il rend la géologie d'observation une science positive aux yeux de tout le monde, et il fait connaître avec certitude la composition géologique du bassin de Paris.

Il y a peu de jours, on pouvait méconnaître les avis des ingénieurs qui ne cessent de s'opposer aux recherches de houille dans le bassin de Paris. Aujourd'hui, on ne pourrait persister sans folie dans de semblables entreprises. En effet, pour arriver au terrain houiller, il faudrait, non-seulement traverser toute la craie, comme pour la recherche de la nappe aquifère; mais, en outre, plusieurs autres séries de terrains aussi épais que de la craie, et entr'autres le calcaire jurassique que nous avons cité plus haut.

L'intérêt puissant qui s'attachait à la communication

Demandé le : 12/02/2015 11:18

D1-552
L 2.8-A



— 10 —
que M. Arago a faite à l'Académie a jeté un peu de froid sur la lecture des différens Mémoires qui se sont succédé dans cette séance. Nous distinguons cependant l'annonce d'un procédé de M. Fiseau, relative au daguerréotype, auquel on doit déjà l'emploi du chlorure d'or, qui rend les empreintes plus vives. M. Fiseau a imaginé de recouvrir la planche daguerréotypée au chlorure d'or avec une couche de cuivre qu'il applique par les moyens galvaniques. Cette couche, qui se compose de particules indiscernables, forme une plaque qui s'adapte exactement sur l'image daguerrienne, dont elle prend l'empreinte parfaite sans l'altérer, et peut la reproduire ainsi en grand nombre.

M. Boyer a lu un Mémoire sur le strabisme, qui mérite toute l'attention des praticiens. Nous en recommandons l'étude aux personnes qui se livrent à cette nouvelle branche de l'art de guérir.

La géologie vient de faire un pas immense, et la découverte qui l'a amenée est, comme presque toutes les découvertes importantes, due seulement au hasard. Depuis que le puits de Grenelle est arrivé à sa perforation complète, les bruits les plus étranges circulaient sur les qualités curatives de l'eau qui en avait jailli. Un riche chaudronnier, demeurant rue Louis-Philippe, 17, le sieur D.... atteint de la goutte, ayant entendu dire que cette eau le guérirait immédiatement, parvint, avec la protection d'un des principaux ouvriers de M. Mulot, ingénieur en chef, à approcher du jet; il emplit une bouilloire de cette eau bienfaisante, et rentré chez lui il se préparait à en faire usage lorsqu'il ne fut pas peu étonné de trouver au fond de sa bouilloire un anneau dit alliance en or. Il ouvrit la bague en présence de sa femme; mais à peine eût-il jeté les yeux sur les chiffres gravés à l'intérieur, qu'il devint presque fou de surprise et de joie. La femme, effrayée de cet état de délire, appela les voisins, et quand le sieur D.... fut un peu calmé, il leur raconta que le jour où il quitta le département du Puy-de-Dôme pour venir à Paris, n'emportant pour toute fortune que l'anneau d'alliance de sa mère, il laissa tom-

— 11 —
ber cette même bague dans une espèce de lac très profond, situé au versant d'une des montagnes de l'ancienne Auvergne; les noms de son père et de sa mère, qui se lisent parfaitement dans la partie concave de l'anneau, ne peuvent lui laisser aucun doute sur l'identité. La science se charge d'expliquer ce que ce brave homme regarde comme un miracle, ou pour mieux dire ce singulier événement ne fait que venir à l'appui de tout ce que les savans ont avancé pour expliquer le jet des puits artésiens.

On assure que depuis ce temps une foule de gens se pressent pour recueillir de cette eau souterraine; que l'on continue de vanter pour la guérison des rhumatismes aigus et des douleurs de toute sorte.

Le public est admis à voir ce phénomène extraordinaire, et surtout pour juger de l'appareil au moyen duquel M. Mulot a retiré la sonde. Une tranchée ayant été ouverte pour faire écouler plus promptement l'eau que le puits fournit en quantité suffisante pour faire marcher un moulin; cette eau ne monte plus qu'à sept ou huit pieds du sol, vue dans le trou, et même dans le caniveau qui la conduit à l'égoût à ciel découvert, l'eau paraît noirâtre; mise en bouteille, elle est assez bonne pour qu'on la puisse boire sans dégoût; elle a la saveur d'une eau qui aurait été chauffée et qu'on aurait laissée refroidir. Elle fume encore à vingt-cinq pas du puits, au moment où elle se perd dans l'égoût, mais il est impossible à l'observateur de vérifier, à la main, son degré de chaleur.

On sait que le 26 février, quand l'eau jaillit avec tant d'impétuosité, M. Mulot laissa la sonde dans le trou où elle était restée jusqu'ici. Il s'agissait de la monter afin de laisser au torrent toute sa liberté d'ascension.

Comme on l'avait prévu, le volume d'eau a augmenté dès que le trou a été dégagé. M. Mulot père, qui assistait à cette opération, estime qu'il y a eu augmentation d'un dixième ou d'environ 300 litres par minute. L'eau jaillit maintenant du trou avec une force incroyable, et l'auge en bois qui conduit l'eau dans le grand égoût de l'abattoir est pleine jusqu'aux bords.

L 2.8-A

ts artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015 11:18

D1-552
L 2.8-A



2 7531 01416288 0

C'est dans quinze jours que M. Mulot se propose de placer le tube en cuivre destiné à diriger l'ascension de l'énorme masse d'eau du puits artésien de l'abattoir de Grenelle, et à donner à la source toute la solidité et la durée possible. Ce tube, de forme conique, pèse 10,000 kilog. Il se compose de 49 tiges, formant en tout une longueur de 440 mètres. Par conséquent, il n'atteindra la couche perméable où se meut la nappe d'eau, qu'à une distance de 123 mètres. Il est étamé intérieurement et extérieurement. Pour que cet étamage ne se détériore pas et que le fluide galvanique et l'oxide n'aient pas d'empire sur lui, M. Mulot y a joint une composition de caoutchouc. Ce tube conducteur est plus étroit du bas que du haut, c'est-à-dire qu'à l'orifice inférieur il n'a intérieurement que 17 centimètres de diamètre, et à l'orifice supérieur 25 centimètres. Il dépassera le sol de 15 mètres. D'après les calculs faits sur le volume d'eau et la force de son ascension comparativement à la forme du tube qui doit la diriger, le torrent d'eau jeté par le puits artésien de Grenelle, parvenu au sommet du tube, jaillira de 15 mètres au-dessus. Ainsi, la hauteur de ce jet, jointe à celle du tube sorti du sol, produira une gerbe de 3 mètres environ de diamètre, qui retombera de 15 mètres plus haut que les bâtimens de l'abattoir de Grenelle. Quant au projet de construction pour recevoir cette eau, il ne sera déterminé qu'après qu'on aura connu les effets du tube en question. L'eau éprouve depuis quelques jours de fréquentes intermittences; par momens elle sort claire comme de l'eau de Seine, et par d'autres elle est trouble comme dans les premiers jours où elle a jailli. Cela provient de ce que dans son élan d'ascension elle arrache encore des bancs de sable; ce qui n'aura plus lieu lorsque le tube sera placé.

Le Conseil Municipal de la ville de Paris a décidé qu'une pension viagère de 3000 fr. serait accordée à M. Mulot, dont la moitié de cette somme sera réversible sur la tête de sa femme. 5000 fr. sont accordés à M. Mulot fils, comme une fois payée, et 100 fr. à chaque ouvrier.

Le Public est admis à visiter le Puits tous les Dimanches, Mercredis, Jeudis et Samedis, avec billets, de 8 h. du matin à midi; et sans billets, de midi à 5 heures du soir.

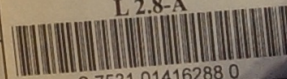
Paris. - Imprim. Chassaignon, r. Git-le-Cœur, 7.

L 2.8-A

artésien de Grenelle... - 1841

Demandé le : 12/02/2015 11:18

D1-552
L 2.8-A



2 7531 01416288 0